

Quatrième dimanche de Pâques

Lectures : Act 4, 8-12 ; 1 Jn 3, 1-2 ; Jn 10, 11-18

En ce dimanche, journée de prière pour les vocations, nous sommes appelés à contempler Jésus, le bon Pasteur, le vrai Berger. Il y a, dans le monde, de nombreux "bergers" ou qui se prétendent tels ; il y a les chefs politiques, à qui l'obéissance est due s'ils ne commandent rien qui aille contre la Loi de Dieu et la conscience. Il y a les bergers de l'Église, dont le pouvoir vient d'une source authentique. Tous participent plus ou moins à l'autorité de *l'unique Berger*, le Christ. Le fait d'être pasteur, le Christ « l'a communiqué à d'autres », écrit St Thomas d'Aquin.

Qu'est-ce qui fait donc le lien, l'union entre le Christ, unique Pasteur, et les pasteurs, entre ceux-ci et les brebis ? C'est la charité, l'amour de Dieu et du prochain. Le Christ fait don de sa vie, un bon berger donne sa vie. Ce n'est pas seulement à Jérusalem, ce n'est pas seulement sur la croix que le Seigneur donne sa vie. C'est maintenant qu'il la donne. Il l'a donnée en prenant chair, car l'Incarnation est pour notre salut (saint Athanase). Il l'a donnée en peinant pour nous. « C'est pour toi qu'il a été fatigué, pour toi qu'il a eu faim et soif », nous dit saint Augustin. Il donne sa vie dans le sacrement de l'Eucharistie, qui est, selon les Pères, le comble de l'abaissement du Seigneur. Et, sans cesse, il s'offre pour nous au Père, en sacrifice éternel. « Il est présent pour nous devant la face de Dieu » (épître aux Hébreux). Le Christ est donc LA PRESENCE par excellence. C'est unis à cette présence que les pasteurs "sont présents", qu'ils enseignent et qu'ils gouvernent.

Grandioses perspectives ! Nous concernent-elles tous ? Oui, tous nous avons à « témoigner », nous sommes tous des brebis, des « enfants de Dieu » (2ème lecture), nous sommes fils dans le Fils. « Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent ». Voici un grand fruit de ce qu'a fait le Christ pour nous ; et ce fruit, c'est la connaissance ! Pas n'importe quelle connaissance. Saint Augustin note qu'il y a en nous une connaissance orientée vers les choses du dehors – et une connaissance orientée vers le dedans, une petite lumière qui est aussi une présence très douce issue de LA PRESENCE. Cela serait-il trop sublime ? Non, il ne s'agit pas ici de choses sublimes, de belles idées, d'étalage de bons sentiments. Il s'agit d'un regard d'amour vers le Seigneur. « Mon amour est le poids qui m'entraîne » (saint Augustin).